Mémorial des déportés de Malines

Barbara Dickschen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/666>

DOI : 10.4000/cmc.666

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 193-197

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Barbara Dickschen, « Mémorial des déportés de Malines », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 9 | 2010, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 13 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.666>

Note de lecture
Mémorial des déportés de Malines

Barbara Dickschen

Ward Adriaens, Eric Hautermann, Ilse Marquenie, Patricia Ramet, Laurence Schram, Maxime Steinberg, *Mecheln-Auschwitz 1942-1944 : La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique. 28 transports, 18.522 portraits* (4 volumes), VUBpress, Bruxelles, 2009 (ISBN 978905487 537 6).

Il y a trente ans, Maxime Steinberg publiait ses premiers travaux relatifs à la persécution des Juifs en Belgique. Ils ont déclenché une véritable prise de conscience de la tragédie qu'a connue la population juive et sont à l'amorce de l'étude de la Shoah dans notre pays. Le *Mémorial de la déportation des Juifs de Belgique* de Maxime Steinberg et Serge Klarsfeld (Bruxelles, 1982) reste, trois décennies après sa publication, un instrument de travail essentiel pour tous ceux qui se penchent sur la question du génocide des Juifs en Belgique. Tout en exerçant sa fonction première de mémorial, reprenant les noms de chaque déporté et retraçant en détail l'historique de chaque convoi parti du camp de rassemblement de Malines, cet ouvrage s'attache déjà à contextualiser, fût-ce sommairement, la réalité des déportations raciales.

Toutefois, au fil de ces trois décennies, l'historiographie de la Shoah a immanquablement évolué : des archives accessibles depuis peu, complétées par d'abondants témoignages de rescapés, ont réorienté et nourri la réflexion et largement influencé la compréhension que nous avons de ce chapitre spécifique de la Seconde Guerre mondiale. Ce qui nous vaut les impressionnants volumes sous recension. Bien que procé-

dant de la même logique que le précédent Mémorial, à savoir la perpétuation de la mémoire des victimes à travers une reconstitution historique, cette nouvelle version constitue bien plus qu'un simple complément d'informations...

Ainsi, le présent mémorial, publié sous l'égide du Musée juif de la Déportation et de la Résistance de Malines, ne compte pas moins de quatre volumes. Le premier fournit une analyse historique en profondeur de l'extermination des Juifs et des Tsiganes de Belgique. Reprenant l'essentiel des thèses qu'ils ont défendues jusqu'à présent, Maxime Steinberg et Laurence Schram – un duo qui a fait ses preuves dans le passé –, les ont enrichies de nouvelles informations issues de fonds d'archives devenus accessibles entre-temps et de récentes études de spécialistes en la matière.

Dans les deux volumes suivants, nous découvrons les portraits photographiques des déportés, convoi par convoi, d'après les numéros d'enregistrement sur les listes de transport originales. 18.522 regards nous dévisagent ainsi, nous confrontant brutalement à la réalité du génocide, à savoir la liquidation sauvage d'hommes, de femmes et d'enfants. C'est là le fruit de plusieurs années de patient travail de numérisation des documents iconographiques qui dormaient dans les différents fonds d'archives du pays, et particulièrement dans les dossiers de l'Office des Étrangers. Près de 7.000 portraits manquent encore, notamment ceux des enfants dont le court passage sur cette terre n'a laissé que peu ou pas de trace dans les archives des administrations. Il est à remarquer que les moins de 16 ans forment néanmoins 16% des déportés...

Enfin, le quatrième et dernier volume reprend la liste alphabétique de tous les déportés de Malines, avec les noms, prénoms, dates et lieux de naissance, ainsi que la nationalité et la profession de chacun d'entre eux. Des statistiques précises – dans lesquelles se sont malheureusement glissées à l'occasion des erreurs typographiques nullement imputables aux auteurs, mais faussant quelque peu les données – clôturent le tout.

Située stratégiquement entre Bruxelles et Anvers, où résident les deux plus grandes communautés juives du pays, la caserne Dossin de Saint-Georges présente en outre la particularité d'être desservie par une voie de chemins de fer. Ce bâtiment militaire sera jugé adéquat

comme lieu de rassemblement des Juifs en vue de leur déportation vers les centres d'extermination. Pendant les deux années de fonctionnement du camp, 27 transports achemineront 24.908 Juifs, dont deux tiers seront gazés à leur arrivée, et 351 Tsiganes, pour moitié citoyens français, vers Auschwitz. L'« essentiel de l'entreprise s'effectue en 200 jours », entre le 1^{er} transport, qui quitte Malines le 4 août 1942, et les XVI^e et XVII^e transports du 31 octobre de la même année. Dans les deux années qui suivent, l'occupant n'arrivera jamais à réunir ne serait-ce que la moitié des personnes arrêtées pendant ces trois premiers mois, et ce malgré tous les efforts entrepris à cet effet. Comme l'ont démontré les dernières études en la matière (voir Insa Meinen, *Die Shoah in Belgien*, WBG, Darmstadt, 2009, 254 pages, sous recension dans les présents *Cahiers*), pour remplir les convois et atteindre les objectifs fixés par Eichmann, l'occupant devra dès lors procéder essentiellement à des arrestations isolées, par le biais notamment des forces supplétives allemandes ou d'affidés belges de l'Ordre nouveau. Bien que peu nombreux, ces derniers sont animés par une haine aveugle, ce qui les rend particulièrement redoutables dans la traque aux Juifs.

Les auteurs attirent notre attention sur la disproportion entre le dispositif déployé par l'occupant dans l'organisation pratique de la déportation des Juifs du pays et l'ampleur du résultat obtenu. En effet, ils sont en tout et pour tout une soixantaine de personnes, Allemands et Belges confondus, à œuvrer à l'exécution de la tâche. En réalité, l'occupant mise essentiellement sur la docilité des persécutés et de leurs représentants légaux pour mener à bien ses sinistres desseins.

Dès lors, l'insoumission des Juifs face aux convocations pour Malines obligent l'occupant à passer à une autre étape de la persécution, celle des rafles sauvages. En effet, du fait qu'à peine 33,5% des 12.000 convoqués, pour l'essentiel des jeunes gens et des jeunes filles dans la force de l'âge, aptes au "travail obligatoire", se présentent effectivement à la caserne (p. 143), les Allemands se rabattent à présent sur les mères et leurs enfants, ainsi que sur les personnes âgées, qui forment dès alors le gros des transports vers les camps de mise à mort.

L'attitude pour le moins troublante des responsables de l'Association des Juifs en Belgique (AJB), la communauté juive imposée, est également largement abordée dans ces pages. Entre passivité et légalisme absolu, ils ont été les auxiliaires "malgré eux" de la politique

génocidaire nazie. Pour les contemporains que nous sommes, toute la difficulté réside à apprécier le rôle de ces “dignitaires” juifs dans l’entreprise d’extermination. Les auteurs ont à cœur de souligner l’éventail de comportements possibles face aux mêmes événements, selon les priorités et les affinités idéologiques de chacun. Ainsi, presque en contraste avec l’aveuglement d’une administration juive déférente et scrupuleuse, il y a l’engagement dans la Résistance d’une frange de la population juive pleinement consciente, elle, des enjeux.

Les auteurs s’attaquent en outre au mythe tenace d’une reine Elisabeth protectrice des persécutés, dont ils qualifient l’attitude de plutôt attentiste, à l’image de celle adoptée par les instances officielles en général, et dont les « interventions ponctuelles dans des cas individuels et sur sollicitation » auront en réalité des « effets pervers » (p. 150). La protection royale dont pensait bénéficier une minorité se révélera en effet parfaitement illusoire dès septembre 1943, lorsque les Juifs belges se croyant à l’abri et n’ayant de ce fait pas pris soin de se cacher, ne pourront plus échapper au piège tendu par l’occupant.

Mecheln-Auschwitz, comme on le voit, n’est donc pas une réédition revue et corrigée du *Mémorial des Juifs de Belgique* ou le simple récit des atrocités subies par les Juifs en Belgique. Les auteurs ont pris soin d’analyser la déportation des Juifs à partir de Malines dans le cadre plus large de la politique d’extermination nazie et se sont attachés à étudier la responsabilité de tous les acteurs du drame. Cette mise en perspective contribue à une meilleure compréhension des circonstances qui ont mené à l’élimination physique de toute une population. Le récit historique, dont l’approche scientifique et dénuée de tout pathos permet au lecteur d’appréhender un tant soit peu les événements dans toute leur complexité, est ponctué par celui de parcours individuels, ce qui contribue à équilibrer avantageusement le propos par l’évocation de situations d’une poignante densité humaine.

Le choix d’une publication trilingue français-néerlandais-anglais reflète la volonté de ses initiateurs de la diffuser auprès d’un public élargi. Pour méritoire que soit cette décision, elle a pour effet malheureux d’augmenter considérablement le nombre de pages et, par conséquent, le coût de la publication et, de la sorte, de faillir à son objectif de permettre une plus grande transmission des connaissances en la matière. C’est également dans cette optique de “vulgarisation” qu’il faut com-

prendre la décision des auteurs de renoncer aux notes de bas de page. S'il est vrai que le texte y gagne en lisibilité, le lecteur attentif demeure néanmoins parfois sur sa faim.

Par la finesse de l'analyse des événements et par la qualité de la mise en page, *Mecheln-Auschwitz* se prête à une lecture à plusieurs niveaux. Les deux volets – l'un photographique, l'autre historique – s'équilibrent parfaitement pour faire de ce mémorial l'outil de référence pour les années à venir.